

L'ethnobotanique : Place - Objet - Méthode - Philosophie

Roland Portères

Citer ce document / Cite this document :

Portères Roland. L'ethnobotanique : Place - Objet - Méthode - Philosophie . In: Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée, vol. 8, n°4-5, Avril-mai 1961. pp. 102-109;

doi : <https://doi.org/10.3406/jatba.1961.6902>

https://www.persee.fr/doc/jatba_0021-7662_1961_num_8_4_6902

Fichier pdf généré le 01/05/2018

L'ETHNOBOTANIQUE :

Place - Objet - Méthode - Philosophie

Par Roland PORTÈRES.

Professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris.



Définition.

L'*Ethnobotanique* est une discipline interprétative et associative qui recherche, utilise, lie et interprète les faits d'interrelations entre les *Sociétés Humaines* et les Plantes en vue de comprendre et d'expliquer la naissance et le progrès des civilisations, depuis leurs débuts végétaliens jusqu'à l'utilisation et la transformation des végétaux eux-mêmes dans les Sociétés primitives ou évoluées.

Elle n'étudie, en eux-mêmes, ni les Plantes, ni les Sociétés humaines, ni les Hommes.

Elle est une des deux branches de l'*Ethnobiologie*, l'autre étant l'*Ethnozoologie* (1).

Champs de recherche.

L'*Ethnobotanique* s'étend sur un domaine très varié : philosophies, croyances, évocations, magies, mythologie, religions, symbolisme, arts, folklore, mentalité végétaliste, recherche et utilisation des végétaux (alimentaires, vestimentaires, thérapeutiques, technologiques, ornementaux, funéraires, etc...) — Technique d'obtention et de préparation des fragments de plantes en vue de leur utilisation brute — Origines, domestications, migrations et transformations de Plantes, par et pour l'Homme — Fonctions imposées aux végétaux (paysages, forêts domestiquées, assainissement, ornementation, ombrage, etc...) — Modes de vie psychique ou matérielle s'adaptant au monde végétal ou s'en libérant — Structure et

(1) HENDERSON (Junius) et HARRINGTON (J. Peabody). — In *Bureau of American Ethnology*, 1914, Bulet. n° 56.

Vie des terroirs en vue de l'exploitation des plantes et du mode de vie humaine qui en découle — Migrations et dispersions humaines et végétales — Berceaux agricoles, etc...

Elle plonge dans tous les âges et s'étale en tous lieux, *que les peuples soient primitifs ou évolués.*

Position dans les Sciences.

L'Ethnobotanique est à l'intersection des domaines de l'Ethnologie, de la Botanique, de l'Agronomie et de la Génétique. Elle n'empiète aucunement sur l'une de ces disciplines. Si elle y assure parfois une certaine fonction de liaison, celle-ci est fortuite; une telle fonction n'a pas été recherchée. Le rôle de l'Ethnobotanique est de déceler, dégager et interpréter des faits humains de caractère social profitant, en apparence, plus particulièrement à l'Ethnologie et à l'Etude de toutes les Sociétés humaines et, par voie de conséquence, son rôle est d'apporter au profit du Monde moderne la connaissance qu'ont eu celles-ci du domaine végétal.

Les limites du domaine de Recherche.

L'Ethnobotanique ne recouvre pas l'Agronomie. L'exercice de l'Agriculture n'est pas son fait. L'Agriculteur multiplie, soigne et éduque des végétaux en vue d'en tirer un profit; il exerce une activité de production basée sur la prolifération et le développement accélérés d'êtres vivants protégés et aidés, en vue de s'assurer plus de subsistance ou de rechercher une finalité économique autre. Il s'agit là d'une industrie, d'une activité humaine, non de simples rapports ou relations.

La *Botanique Economique* (2) traite des Plantes utiles, cultivées ou non, pour en décrire : espèces, variétés et formes, écologies, structures, utilisations, etc... Elle étudie ces végétaux en eux-mêmes pour des fins d'activité et d'économie. Elle se penche en fait sur les rapports spéculatifs entre les civilisations modernes ou contemporaines et les plantes. Elle s'inscrit plus ou moins en marge de l'Ethnobotanique, en tant que Botanique appliquée à l'Homme, appliquée aux Sociétés humaines.

Agronomie, Exercice de l'Agriculture et Botanique économique ont de très larges contacts avec l'Ethnobotanique, si l'on envisage les questions de domestications, de terroirs, de modes de vie, de plantes utiles, etc...

(2) VESTAL (Paul A.) et SCHULTES (Richard Evans). — *The Economic Botany of the Kiowa Indians*, 1939.

Toutefois, l'Ethnobotanique ne fera que s'appuyer sur ces disciplines, n'ayant en vue que des *rappports avec les Sociétés humaines*. Ainsi, par exemple, les races végétales cultivées ne nous intéresseront que dans le processus qui a abouti à leur existence et dans ce pourquoi l'homme les a recherchées pourvues de tels ou tels caractères, en vue de la satisfaction de ses propres besoins. Ce qui nous intéressera encore chez l'Agriculteur, c'est la façon dont socialement il s'est organisé un mode de vie et un terroir en vue de l'exploitation de ces races qu'il a créées pour lui; aussi, comment des groupes sociaux ont constitué leurs paysages agraires, etc...

L'*Ethnologie* (et particulièrement l'*Ethnographie*) entre en contact avec l'Ethnobotanique par les cycles culturels, les humanités utilisatrices de plantes ou créatrices et exploitantes de races cultivées, les noms de plantes et de types biologiques de culture, les époques de diffusion et les voies de cheminement des végétaux utiles, le psychisme végétaliste des animistes et des autres, les mythes et rites agraires, etc...

L'Ethnobotanique, sous cet aspect, est plus proche de l'Ethnologie que de la Botanique. Est-elle une branche de l'Ethnologie ou doit-elle en devenir une? Il est prématuré de le dire maintenant, alors qu'elle ne fait qu'émerger, se constituer, prendre position, et qu'elle en est encore à créer, sinon à définir ses propres méthodes de recherche et qu'elle n'a pas encore exprimé sa propre philosophie. Elle est déjà une discipline interprétative et même explicative de caractère universel; elle s'est tout au moins très bien engagée dans cette voie.

D'ores et déjà, *on peut classer l'Ethnobotanique dans les Sciences Humaines*. C'est vraisemblablement sa place et c'est là qu'elle doit jouer pleinement son rôle, celui de comprendre l'utilisation de la Nature par les Sociétés humaines, celui d'éclairer l'évolution de celles-ci. Les Botanistes ne seront peut-être pas d'accord sur cette formule. Ethnobotaniste, Botaniste et Agronome comme je suis, c'est cependant vers quoi je penche : l'Ethnobotanique appartient plus au groupe des Sociétés humaines qu'à celui de la Biologie végétale, où elle n'a que faire.

Sources et Moyens de travail.

L'Ethnobotanique utilise les sources et moyens d'étude suivants :

1 — *Sources bibliographiques* des Historiens, Climatologues, Archéologues, Géographes, Palynologistes, Agronomes, Généticiens, Bio-systématiciens, Voyageurs et Explorateurs, Penseurs, Philo-

sophes, Littérateurs et Narrateurs, Médicants et Pharmacognosistes, Linguistes et Philologues, Technologistes, Diététiciens et Nutritionnistes, etc...

La littérature ethnobotanique est actuellement très éparpillée dans des publications émanant de très nombreuses disciplines. Beaucoup de données importantes ont été ainsi obtenues incidemment par des chercheurs engagés sur d'autres axes de recherches que celui de l'Ethnobotanique. Ces données, prises isolément, sont de qualité variable et généralement sans utilité directe. Elles prennent de l'importance quand comparées ou groupées. Les travaux de personnes étrangères à la Botanique manquent souvent de précision dans l'identification des plantes; ceux des Botanistes n'offrent généralement pas de caractère ethnographique.

2 — *Documents archéologiques.* Les fouilles livrent des pollens et des débris végétaux, des empreintes ou moulages sur terres cuites ou crues, des figurations travaillées. Leur examen nécessite le concours des Botanistes plus ou moins spécialisés dans ce genre de recherche. La valeur du matériel dépend surtout de l'Archéologue et de ses techniques, d'autant que les matériaux sont généralement mal conservés et souvent très fragmentaires.

L'Archéologie apporte des données de très grande valeur sur les périodes antiques d'utilisation des plantes, sur leur distribution ancienne suivant les sites et les civilisations. La *présence archéologique* d'une plante est un fait important dans l'étude de l'origine et de la dispersion des plantes cultivées, dans les utilisations, dans les croyances, etc...

3 — *Enquêtes ethnobotaniques*, proprement dites, au sein des Ethnies en place et comportant la recherche de documents végétaux bruts ou travaillés ou transformés (« objets »), de renseignements (usages, techniques d'emploi, noms, folklore, magie, etc..., thérapeutique, provenances, etc...). *Toute Mission ethnographique devrait être accompagnée d'un Ethnobotaniste*, à défaut, d'un Botaniste ou d'un Agrobotaniste. L'enquête directe est la source d'information la plus importante, la plus satisfaisante, à condition qu'elle soit intégrée dans un ensemble.

Les études ethnobotaniques ne sont enrichissantes que quand le problème ethnobotanique est posé en premier, quand il devient principal dans la recherche, les travailleurs étant déjà familiarisés avec les méthodes et les approches de l'Ethnologie, de la Botanique, de l'Agronomie, etc...

4 — *Herbiers et autres Collections de référence.* L'examen des sources de documentation dans les Herbiers anciens et modernes

ne suffit pas. L'Ethnobotaniste doit systématiquement recueillir des échantillons des Plantes auxquelles il fera référence par ailleurs, en épuisant, s'il le faut, la variation naturelle; le collectement des seuls fragments végétaux utilisés ou transformés devient d'un intérêt relatif devant la sûreté dans l'identification et la comparaison des échantillons d'un lieu à un autre ou d'âge en âge.

La *présence ethnographique* d'une espèce ou d'une variété de plante constitue un document de très grande valeur dans l'étude de l'origine et de la dispersion des plantes cultivées ou simplement utilisées.

5 — *Collectes de graines, boutures et plants. Constitution de Collections de plantes vivantes*, dans des jardins de Rassemblement végétal et d'Etude, afin de rendre plus facile les travaux descriptifs, les recherches d'ordre écologique, caryologique, palynologique, génétique, etc...

Recueillir tous les éléments nécessaires demande le concours de botanistes ou d'agrobotanistes, sinon d'Ethnobotanistes.

6 — *Relèvement de documents palynologiques*. Leur intérêt est majeur en matière de botanique archéologique pour corrélations de faits, datations, comparaisons, aux divers points de vue Botanique, Ethnobotanique, Géologique, Géographique.

7 — *Inventaire des jardins, enclos, champs, terroirs, plantations et cimetières* (espèces et formes cultivées, commensales, adventives et adventices, compagnes mimantes ou non, messicoles, entretenues dans les cultures, friches, jachères, endroits protégés, sacrés, etc...).

8 — *Enquêtes sur la cueillette, le ramassage, la préhension, la proto-culture, les jeux d'enfants*, utilisant ou consommant des fragments végétaux, ou des plantes entières.

9 — *Effets de l'Homme sur l'environnement végétal*. L'Homme est un facteur écologique qui prend de plus en plus d'importance au fur et à mesure que les Sociétés humaines s'organisent et se développent.

10 — *Documents chronologiques*. Souvent, il est nécessaire de dater les produits des fouilles. Des méthodes indirectes sont utilisables (géoarchéologie, limnigraphie); d'autres sont directes (histoire, dendrochronologie, radiochronologie au Carbone 14). Pour des périodes plus proches de nous, dans les enquêtes orales, on doit se constituer des dates de référence (personnes notoires, faits et événements connus).

Disciplines auxquelles l'Ethnobotanique fait appel.

L'Ethnobotanique est une science à la fois biologique et sociologique au sens très large. De ce fait, elle demande la contribution de nombreuses disciplines : Histoire, Géographie botanique, Géographie humaine, Géographie économique, Philosophie, Ethnologie, Faits et histoire de l'alimentation, des techniques et des croyances, Botanique, Génétique, Pharmacognosie, Agronomie, Horticulture, Foresterie et Pastoralisme, Paysagisme, Linguistique, Sociologie, etc...

Méthodes particulières à l'Ethnobotanique.

Il est très prématuré de traiter de méthodes qui seraient propres à l'Ethnobotanique. Il en est certaines, plus botaniques qu'ethnologiques. Chaque chercheur a suivi jusqu'ici son tempérament, son lieu, son ethnie, ses axes et ses champs de recherches antérieures. Ceci explique que l'on peut discerner des « Ecoles » (U. S. américaines, canadienne, russo-soviétique, allemande, française, etc...); elles ont chacune leurs particularités, leurs champs d'actions, leurs vues, leurs buts.

Certaines sont à forte tendance utilitaire, d'autres ne prennent contact qu'avec les Sociétés primitives, d'autres encore sont très ethnographiques, ou agronomiques, ou généticiennes, ou linguistiques, etc... Il en est où le concept historique domine : chez d'autres ce sera le concept géographique.

Il n'est guère possible actuellement de faire le point en ce domaine; ceci découle de la complexité des problèmes de liaison entre Sociétés humaines et Monde végétal et des très nombreuses disciplines auxquelles l'Ethnobotanique fait appel. Ces dernières sont toutes d'ailleurs en évolution rapide et l'Ethnobotanique, nouvelle-née, en est à se rechercher elle-même dans ses méthodes de travail et d'études, sinon dans ses buts et dans sa philosophie. Les travaux de plus en plus nombreux effectués avec un esprit d'ethnobotaniste donnent encore un aspect d'émergence récente de cette branche de la recherche plutôt qu'une délimitation de son champ d'activité.

Centres d'Etudes et d'Enseignements Ethnobotaniques.

Avec ou sans le vocable « Ethnobotanique », des Centres d'Etudes, d'Informations et d'Enseignement existent déjà en certains points du Monde : Harvard, Michigan, Montréal, Leningrad, Berlin, Bâle, Paris, etc...

Le développement actuel de cette branche de recherches s'accroît de plus en plus. A notre connaissance, des sanctions d'enseignement ne sont encore attribuées que par les Universités de Harvard et de Michigan.

De l'Ethnobotanique en tant que Science et Philosophie.

L'Ethnobotanique part du fait (souvent du « decel »); elle accumule, elle compare, elle lie aux autres connaissances, elle déduit, elle interprète, elle explique; elle se trouve d'emblée apte à rechercher une universalité dans son explication parce que son travail s'applique aux Sociétés humaines. Elle côtoie alors toutes sortes de dangers (philosophies, anthropocentrisme, humanitarisme, naturisme, systématisation de l'explication). Elle se sent souvent hors de notre conception moderne de la loi physique, œuvrant généralement dans le psychisme végétaliste de sociétés modelées par une mentalité naturiste remontant à la nuit des commencements humains; elle est obligée, comme les hommes d'autrefois et beaucoup de maintenant, de raccorder le mental au physique par l'intermédiaire biologique qu'est le végétal, comme en témoignent manifestement les travaux et les pensées de Marcel GRIAULE, Germaine DIETERLIN, J. BELLIN-MILLERON, etc...

L'Ethnobotanique doit nous apporter une meilleure compréhension du psychisme et de la vie matérielle des Humanités anciennes, de leur comportement, de leur progression jusqu'à l'époque très récente de la découverte de lois physiques venant se substituer aux lois naturistes (surtout végétaliennes) sous l'égide desquelles mille millénaires de vie protohumaine et humaine se sont déjà exercés.

C'est en quelques petits millénaires, sinon quelques petits siècles, que les Hommes de certaines contrées et philosophies se sont libérés quelque peu de leurs conceptions humano-végétalistes pour établir et exploiter une nouvelle logique.

La logique est d'essence humaine. Les hommes d'autrefois pensaient que la leur se déduisait de faits naturistes. Les hommes de maintenant pensent que leur logique s'établit à partir de faits physiques, de relations entre faits d'ordre physique.

L'Homme et les Sociétés humaines se sont considérés anciennement comme intégrés à la Nature, comme en étant partie intégrante. Ils pensent maintenant s'en être libérés ou être sur la voie d'une libération totale, voire encore d'une domestication absolue de cette Nature.

Le psychisme des Sociétés humaines évoluées ou non se ressent profondément du Naturisme au sein duquel ont baigné ces Socié-

tés pour se développer; on peut facilement en faire dériver toutes nos conceptions sur l'individu, les groupes sociaux, la Société, le collectivisme, la propriété, la domination et l'esclavage, etc...

Nous sommes déjà assez avancés, scientifiquement et techniquement, mais nous ignorons encore une grande partie de ce que les Sociétés humaines encore primitives ou retardées, par rapport à notre cercle culturel physique, savent des êtres vivants.

Leur connaissance est un legs plurimillénaire ou pluriseculaire issu d'une accumulation d'erreurs et de vérités, d'insuccès et de victoires, d'échecs et de réalisations.

Les Sociétés primitives actuelles ne savent pas discerner, dans ce legs, entre ce qui est fausseté et vérité.

Nous-même, plongeant dans ce milieu, voyons souvent mal et sommes contraints, péniblement, de contrôler par nos sciences et techniques cette somme de connaissances acquises, où erreurs et vérités pataugent ensemble.

Sciences et Techniques d'aujourd'hui inventorient et étudient le Monde végétal empiriquement connu; elles y trouvent matière à découvertes, compte non tenu des impasses temporaires ou des échecs qu'elles enregistrent.

L'Ethnobotanique est une discipline moderne qui met la loi physique au service de la compréhension de ce que fut la loi naturiste.

Ainsi, l'Ethnobotanique n'est pas seulement une science de la Paléo-Histoire des Sociétés humaines, *elle tend à une explication physique du Naturisme.* Ce faisant, cette discipline doit être à même de rénover notre psychisme actuel et celui des Sociétés de demain.

Les super-Sociétés de bientôt ne seront pas créées à partir d'un super-Homme génétiquement conçu. Elles s'établiront par évolution psychique des collectivités; l'individu-homme y sera entraîné par voie de conséquence.

C'est pourquoi l'Ethnobotanique peut apporter une contribution importante, très importante, à ce problème du devenir dans le comportement des Sociétés qui se transforment psychiquement au fur et à mesure qu'elles étudient le physique et qu'elles se libèrent de leur esclavage naturiste subi au cours de centaines de milliers d'années.